

places was filled by Mr. Morris, and the other by Mr. Aikins or some other Reformer of good standing. We considered Mr. Morris a gentleman possessed of high character, experience and good attainments, and entertaining progressive views of politics, and having been the originator and medium by which the coalition of 1864 was brought into existence, we concluded that he would be acceptable to all who desired to support the present Government.

Mr. Howland went from him to Mr. McDougall, and came back and told him that he (Mr. McDougall) had agreed that Mr. Aikins should be brought in as a Reformer, and that Mr. Morris would be the man most acceptable to the Reform party. Mr. McDougall was to see Mr. Aikins, then he (Sir John), was to see Mr. Morris, which was done. When he got that letter from Mr. McDougall he knew that he had just recovered from an almost mortal illness, and he therefore did not answer it. On his return the matter was discussed again and again. Mr. Howland was his (Sir John's) witness at the beginning and he was his witness at the end. He had asked Mr. Aikins for a statement that he might make to the House and had received the following:—

In the fall of 1868 Mr. McDougall, with the sanction of Sir John A. Macdonald, invited me to join the Administration, and I had several conversations with him, and subsequently with Sir John A. Macdonald, on the subject. The explanation on the policy of the Government made by both gentlemen was satisfactory to me, and I urged that another gentleman of Reform antecedents should be brought into the Government with me. This was not acceded to by Sir John A. Macdonald, and by agreement, the subject stood over until the return of Sir George-É. Cartier and Mr. McDougall from England.

On Mr. McDougall's arrival at Ottawa I had a renewed conversation with him in which he urged me to join the Government without another Reform colleague, relating that Sir John found it impossible to assent to the proposition.

Mr. McDougall, however, suggested that if I came in at once, the other appointment from Ottawa could stand over for a time, though when it was made, the vacant seat would be filled as necessity required, and the name of Mr. Morris was mentioned as the person likely to be appointed. I agreed to the course, and after Mr. McDougall had been appointed to the North-West, I joined the

Morris à un poste et M. Aikins ou un autre réformiste de bonne réputation, à l'autre poste. Nous considérons que M. Morris est un homme jouissant d'une haute considération, d'une vaste expérience et d'une grande capacité, et qu'il possède une conception progressiste de la politique; il a été l'initiateur et l'intermédiaire qui a permis la coalition de 1864 et il serait acceptable pour tous ceux qui désirent soutenir le présent Gouvernement.

M. Howland s'est ensuite entretenu avec M. McDougall, après quoi il lui (sir John) a rapporté qu'il (M. McDougall) était d'accord avec la nomination de M. Aikins en tant que réformiste et qu'il croyait que M. Morris serait l'homme le plus acceptable aux yeux du Parti réformiste. M. McDougall devait rencontrer M. Aikins et il (sir John),—devait s'entretenir avec M. Morris, ce qui a été fait. Lorsqu'il a reçu cette lettre de M. McDougall, il savait que celui-ci relevait d'une maladie presque mortelle et il n'y a donc pas répondu. A son retour, ils discutèrent de ce sujet maintes et maintes fois. M. Howland a été son (sir John) témoin du début à la fin. Il avait demandé à M. Aikins de rédiger une déclaration qu'il pourrait présenter à la Chambre et il avait reçu le texte suivant:

A l'automne de 1868, M. McDougall, avec l'assentiment de sir John A. Macdonald, m'a invité à faire partie du ministère et j'ai eu plusieurs entretiens avec lui ainsi qu'avec sir John A. Macdonald à ce sujet. L'explication de la politique du Gouvernement qu'ils m'ont fournie m'a satisfait et j'ai recommandé instamment qu'un autre réformiste soit invité à faire partie du Gouvernement en même temps que moi. Cette demande n'a pas été acceptée par sir John A. Macdonald et, d'un commun accord, nous avons mis la question de côté jusqu'au retour d'Angleterre de sir Georges-É. Cartier et de M. McDougall.

A l'arrivée de M. McDougall à Ottawa, j'ai eu une nouvelle conversation avec lui au cours de laquelle il m'a pressé de me joindre au Gouvernement sans exiger la nomination d'un de mes collègues réformistes, disant que sir John A. Macdonald pensait qu'il était impossible d'accepter cette proposition.

M. McDougall a cependant laissé entendre que si je me joignais au Gouvernement tout de suite, Ottawa pourrait attendre avant de procéder à l'autre nomination, mais que son choix serait toutefois guidé par la nécessité, et l'on avait mentionné le nom de M. Morris, dont la nomination était probable. J'ai accepté cette façon de procéder et, après la nomination de M. McDougall au Nord-Ouest,